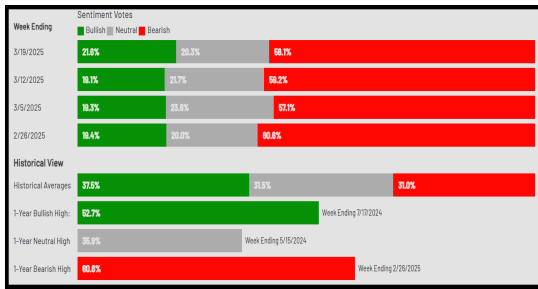


Évolution des paramètres de marché

Nasdaq, S&P 500, Eurodollar, Pétrole, Cuivre

Au 21 mars 2025



Si l'optimisme s'est très modestement amélioré cette semaine, il serait plus juste d'évoquer une stabilisation à un niveau extrêmement bas. Ce contexte est généralement porteur de bonnes performances potentielles en cas de rebond, dans la mesure où la moindre amélioration du cadre économique incite une proportion significative d'investisseurs à changer de position et à s'intéresser au marché.

Cela dit, les incertitudes demeurent. Avec l'approche du mois d'avril et en l'absence de négociations sur les tarifs douaniers que l'administration Trump envisage d'imposer, la volatilité pourrait persister encore quelque temps.

Depuis plusieurs semaines, les indices américains ont subi une phase de correction, telle qu'elle se définit par des replis d'une intensité supérieure à 10 %, tandis que l'Europe, en pleine effervescence, s'enthousiasme à l'idée d'un afflux d'investissements dans la défense et les infrastructures. L'Allemagne, a ainsi voté cette semaine un budget de 500 milliards d'euros dans ce domaine, abandonnant enfin l'hérésie de la fameuse « règle d'or ».

Cependant, nous pourrions être à un point d'inflexion. Les marchés européens semblent avoir intégré un contexte favorable, tandis que les indices américains, revenus à des niveaux plus raisonnables, pourraient offrir une opportunité de reprise. Christine Lagarde a d'ailleurs averti des conséquences très néfastes que pourraient entraîner des représailles tarifaires de l'Europe envers les États-Unis, avec un recul potentiel supplémentaire de 0,5 point de croissance.

De plus, il n'est pas certain que la BCE reste aussi accommodante face à une inflation persistante, alors que la Fed, selon Jerome Powell, envisage encore deux baisses supplémentaires des taux d'ici la fin de l'année.

Enfin, l'Europe n'est évidemment pas aussi bien armée que les États-Unis pour faire face à une hausse des tarifs. Aux États-Unis, après une première phase difficile marquée par une hausse des prix pour les consommateurs, la politique de Donald Trump, visant à compenser ces effets par de fortes baisses d'impôts, pourrait s'avérer bénéfique pour l'économie américaine. Une telle logique ne pourrait fonctionner dans une Europe idéologiquement orientée vers les normes, la bureaucratie, et une passion pour les taxes et les dépenses publiques.

Le **Nasdaq** semble consolider une base, avec la perspective d'un rebond vers 17 200 points. Cependant, la première étape pour atteindre cet objectif serait de dépasser les 18 030 points. Ce n'est qu'en franchissant le seuil des 18 570 points que l'on pourrait observer un retournement véritablement favorable, marqué par la reprise de la moyenne mobile à 200 jours, qui tend à devenir horizontale. Après une correction de 15 %, les cours sont devenus plus raisonnables, rendant cette hypothèse crédible. Accumuler quelques positions en deçà de 18 000 n'est pas dénué de sens.

Le **S&P 500** reste au contact des 5 670 points, et l'on observe que les tentatives de retour à la moyenne mobile à 200 jours se sont, jusqu'à présent, soldées par des échecs. Cette dernière risque de constituer une résistance autour des 5 750 points, avant qu'un éventuel retournement haussier ne puisse être envisagé. À court terme, la configuration exige au minimum de franchir les 5 670 points en clôture pour montrer une amélioration, tandis qu'un support se situe clairement sur le seuil des 5 600 points.

L'**eurodollar** reste bien encadré par les seuils de Fibonacci mentionnés la semaine passée. Au niveau du retracement de 50 %, à 1,0940, l'euro a atteint un pic de surachat, amorçant ainsi une phase baissière susceptible de le ramener à 1,0760 à court terme. En cas de rupture de ce seuil, un retour vers 1,0610 dollars pour 1 euro sera envisageable, surtout en cas d'escalade contre-productive des représailles tarifaires que l'euro pourrait entreprendre envers les États-Unis.

Évolution des paramètres de marché

Nasdaq, S&P 500, Eurodollar, Pétrole, Cuivre

Au 21 mars 2025

Le pétrole brut WTI brut WTI continue de bénéficier d'un solide support autour de 65 dollars le baril. Bien qu'une ébauche de retournement soit perceptible, il est encore prématuré d'anticiper une hausse significative, d'autant que des résistances sont à prévoir aux niveaux des 70, a fortiori à 73 dollars.

Les cours du cuivre prennent une tournure de plus en plus tendue avec le franchissement confirmé des 4,90 dollars la livre. La voie semble désormais ouverte pour un test des plus hauts de 2022 et 2024, à 5,38 dollars. Un signal potentiellement préoccupant pourrait également émerger sur le front de l'inflation en cas de nouveaux records. Par ailleurs, les ambitions européennes d'investissements massifs dans les infrastructures, et plus particulièrement dans la transition énergétique, alimentent la spéculation sur une hausse de la demande, ce qui pousse les cours à monter.